



HAL
open science

La polysémie et l'argument dérivationnel

Bernard Fradin

► **To cite this version:**

Bernard Fradin. La polysémie et l'argument dérivationnel. Palma Silvia, Theissen Anne. Polysémie et référence, Epure, 2023, Res per nomen, 978-2-37496-210-8. hal-04247826

HAL Id: hal-04247826

<https://hal.science/hal-04247826v1>

Submitted on 18 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La polysémie et l'argument dérivationnel

Bernard Fradin, LLF, Université Paris Cité & CNRS

bernard.fradin@linguist.univ-paris-diderot.fr

Introduction

Les exemples (1)-(4) montrent que deux noms *filles* différents doivent être distingués en français sur la base de leur distribution syntaxique, laquelle reflète leur sémantique : *Fille*₁ = 'enfant de sexe féminin' (vs *garçon*) ; *Fille*₂ = 'personne du sexe féminin descendant de X au premier degré' (vs *fil*s).

- (1) a. *garçons et (filles*₁ | **filles*₂)
- (2) a. *vêtements de (fille*₁ | **fille*₂)
b. *vêtements de (garçon | *fil*s)
- (3) a. *telle mère, telle (fille*₂ | **fille*₁)
b. *tel père, tel (fil*s | **garçon*)
- (4) a. *Champagne Haton et (filles*₂ | *fil*s)
b. *Champagne Haton et (*filles*₁ | **garçons*)

La morphologie appuie cette distinction dans la mesure où le dérivé FILLETTE 'jeune enfant de sexe féminin' ne peut avoir que FILLE₁ pour base. En ce sens, la morphologie dérivationnelle fournit un argument formel en faveur de la distinction entre les deux sens (ou significations). C'est ce que j'appellerai 'l'argument dérivationnel'. Cet argument est régulièrement employé en lexicographie, soit pour dégrouper des unités lexicales (Fruyt, 2005), et ces unités sont alors des homonymes, soit pour dégrouper des sens attribués à une unité lexicale, et ces unités sont alors des polysèmes (nombreux exemples dans Fradin and Kerleroux, 2009).

Afin que la terminologie soit claire, je redonne la définition généralement acceptée de l'homonymie et de la polysémie. Un homonyme est une forme associée à plusieurs sens qui ne sont pas liés entre eux par des mécanismes actifs de la langue actuelle. C'est le cas, par exemple, de *limon*₁ 'Particules de terre mêlées de débris organiques [...] déposées au fond des étangs...', *limon*₂ 'Pièce de bois taillée en biais qui supporte les marches d'un escalier', *limon*₃ 'Fruit qui ressemble au citron mais plus acide' ; ou encore de *voler*₁ 'se déplacer dans l'air', *voler*₂ 'dérober'. Dans ce dernier cas, *voler*₂ provient historiquement de *voler*₁ mais par une voie anecdotique qui, ni hier, ni aujourd'hui, n'est le reflet d'un mécanisme régulier de la langue¹. A l'inverse, un polysème est une forme associée à des sens différents mais reliables par des mécanismes actifs de la langue. C'est le cas de *trompette*₁ 'instrument à vent' et *trompette*₂ 'musicien jouant de la trompette₁'.

Les approches morphologiques récentes conçoivent la dérivation comme une mise en relation de lexèmes (Aronoff, 1994; Fradin, 2003; Blevins, 2006; Haspelmath and Sims, 2010). Depuis Matthews (1974), le lexème (noté en petite capitale) est l'unité abstraite qui subsume les mots-formes instanciant la valeur des traits flexionnels que peut prendre ce dernier ; ainsi *part*, *pars*, *partais*, *partirons*, *partîmes*... constitue-t-il un sous-ensemble des mots-formes qui réalisent le lexème verbal PARTIR. Au plan sémantique, je fais l'hypothèse qu'un lexème est monosémique par définition. Cette hypothèse permet un traitement très simple des formes associées à plusieurs sens. Prenons l'exemple de CUISINE. La morphologie distingue deux lexèmes, CUISINE₁ 'Art, manière de préparer les aliments' qu'on peut corrélater aux dérivés CUISINIER, CUISINER et CUISINE₂ 'Pièce destinée à la préparation des aliments' qu'on peut

¹ *Voler*₂ est issu d'un emploi né dans la langue de la fauconnerie (cf. Rey, 1992).

corrélés à CUISINETTE, CUISINISTE, ARRIERE-CUISINE. Comme pour FILLE / FILLETTE, l'argument dérivationnel permet d'identifier sans ambiguïté les familles morphologiques en jeu. Certes, si on veut capter ce qui relie sémantiquement CUISINE₁ et CUISINE₂, il sera nécessaire d'introduire un niveau supplémentaire (voir Analyse du verbe *fondre*). L'approche lexicographique classique, en revanche, reconnaît une seule unité, CUISINE, qui est polysémique : Sens₁ 'Art, manière de préparer les aliments', Sens₂ 'Pièce destinée à...'. Le problème est qu'il est impossible d'identifier de manière indépendante de la structure de l'article lexicographique le sens auquel doit être apparié chaque dérivé, puisque ce sens ne relève pas d'une unité propre. Ce problème devient inextricable dès qu'une unité présente des sens nombreux.

Voyons comment fonctionne l'argument dérivationnel. Deux critères entrent en ligne de compte. (i) Si une forme présente des dérivés différents ayant des sens différents, alors cette forme correspond à des lexèmes bases différents ; c'est ce qu'illustrent les dérivés ETALAGE₁ et ETALEMENT₂ en (5a-b), qui amènent à distinguer les lexèmes ETALER₁ et ETALER₂ ; (ii) Si une forme présente des dérivés différents ayant le même sens, ce qui est le cas de PAVAGE₁ et PAVEMENT₁ en (6)², alors on peut considérer qu'on a un seul lexème base, ici PAVER.

- (5) a. *étalage*₁ 'Action d'étaler₁ Y dans l'espace'. *L'étalage du goudron* (Toile, 5.2022)
 b. *étalement*₂ 'Action d'étendre une action sur une période plus ou moins longue'. *L'étalement des paiements* (Toile, 5.2022)
 c. *étalement*₁ 'Action (d'étaler₁ Y | de s'étaler₁) dans l'espace'. *Pâte se prêtant bien à l'étalement* (Toile, 5.2022)
- (6) a. *pavage*₁ 'Action de paver₁ Y' *La dalle terminée, le pavage de surface a débuté.* (Toile, 5.2022)
 c. *pavement*₁ 'Action de paver₁ Y' *Le pavement de la plateforme du tramway (...) progresse semaine après semaine.* (Toile, 5.2022)

Divers modèles ont été proposés pour décrire la polysémie. Choisir entre ces modèles peut se faire sur la base d'arguments tirés d'expériences psycholinguistiques (Koenig and Brocher, 2018) ou de propriétés liées aux unités lexicales : suivant qu'on a un N, un A ou un V, tel ou tel type de polysémie sera favorisé ou entravé. La seconde perspective sera privilégiée car elle tire un meilleur parti du comportement différencié que met en lumière l'argument dérivationnel. L'article se focalise sur la polysémie verbale et montre quelques-uns des moyens qu'utilisent les V pour créer de nouveaux sens. Auparavant, la section suivante présente brièvement les modèles de polysémie que distinguent les travaux récents et la section 'Classes de mots' cadre la discussion relative à l'incidence de la catégorie syntaxique sur la polysémie.

Modèles de polysémie

Si l'on en croit Vicente (2018), trois modèles de polysémie peuvent être distingués. Le premier est celui de la polysémie inhérente qui s'observe quand des noms ont plusieurs sens activables simultanément comme *livre* ou *métro*. Ainsi *livre* dénote-t-il à la fois un objet matériel (*La couverture du livre est déchirée*) et un contenu informationnel (*Ce livre n'apporte rien*). Ces sens relèvent de types sémantiques différents, le type INFO et PHYSOBJ. Les noms à polysémie inhérente présentent plusieurs facettes, qui chacune dénote un aspect particulier de l'entité (Croft and Cruse, 2004 : 116-126). Pustejovsky (1995) postule l'existence 'd'objet pointés', par exemple INFO.PHYSOBJ pour *livre*. Cette notation vise à capter le fait que ces noms dénotent des entités qui possèdent les deux types à la fois et, de ce fait, passent le test de coprédication (7).

- (7) Le livre que tu tiens entre les mains a été adapté au cinéma.

² *Pavage* et *pavement* sont aussi synonymes dans le sens résultatif 'Espace pavé' (= 'résultat de l'action de paver₁'), *Le pavage est disjoint ; le pavement de la cathédrale de Sienne*.

Le second modèle est celui de la polysémie régulière (Apresjan, 1974), qu'on observe entre *chêne*₁ 'arbre' et *chêne*₂ 'bois de chêne' ou encore entre *cuisine*₁ et *cuisine*₂. Cette polysémie établit une corrélation entre deux sens au plus, alors que ceux-ci peuvent être plus nombreux pour la polysémie inhérente (*méto*). L'un des sens est dérivé de l'autre généralement par le biais d'une métonymie, ce qui n'est pas le cas pour la polysémie inhérente.

Selon Vicente, un troisième modèle existe, celui d'une polysémie irrégulière qui a partie liée avec la métaphore : « Metonymy is one of the major polysemy-generating mechanisms. The other major mechanism is metaphor. Whereas metonymy-based [...] polysemy affects mainly nouns [...] metaphor-based polysemy affects all kinds of words, from nouns and prepositions to adjectives and verbs » (Vicente, 2018, 12). Cette polysémie est irrégulière et idiosyncratique parce que la relation entre les différents sens se fonde sur la similitude et que la similitude dépend du point de vue de celui qui regarde. Ce type de polysémie ne passe pas les tests de coprédication. Alors que la métonymie engendre un nombre restreint de sens, par exemple arbre / bois, lieu / institution, la métaphore permet d'en créer des dizaines. Je renvoie à Vicente et aux travaux qu'il cite pour une discussion plus approfondie.

Ces travaux évoquent aussi l'idée que les modèles de polysémie n'apparaissent pas librement mais dépendent de la catégorie du mot qu'ils affectent.

Classes de mots et types de sens

Plusieurs auteurs soulignent que les N qui dénotent des espèces ou des individus ont des significations riches (*rich*) alors que la plupart des autres nominaux, les verbes, prépositions, adverbes et adjectifs ont des significations fluettes (*thin*). Selon Carey (2009: 501), les noms qui dénotent des espèces sont « inductively deep ». Cette idée est formulée ainsi par Vicente :

We draw lots of inferences based on our kind-concepts because they store lots of information. In contrast, concepts of properties or events are informationally “flat” [...] Actually, it seems that common nouns in general behave like attractors of information or nodes of inference. [...] We store information about these categories because they are the ones that allow us to make inferences and generalizations (Vicente, 2018 : 17).

Il est facile de trouver des exemples montrant que les noms dénotant des espèces concrètes agrègent des informations utilisables dans les extensions de sens. En effet, les référents concrets présentent souvent des propriétés qui servent d'accroche aux mécanismes d'extension de sens basés sur la similitude (métaphore, analogie). Cela semble plus difficile pour les noms dénotant des référents abstraits comme *courage*, *harmonie*, *opprobre*. Le nom *hérisson* fournit un exemple emblématique de cette situation. *Hérisson* en vient à dénoter divers artéfacts dont la fonction est crucialement liée à la présence de parties pointues rappelant les piquants qui recouvrent le dos de l'animal.

- (8) a. *Hérisson*₁ 'Petit animal au museau pointu [...] dont le dos est couvert de longs piquants'
 b. *Hérisson*₂ 'Appareil formé d'un cercle de lames métalliques suspendues à une corde lestée, qui sert à ramoner les cheminées' (TLFi)
 c. *Hérisson*₃ 'Appareil formé de tiges fixées sur un support, destiné à faire s'égoutter les bouteilles vides' (TLFi)
 d. *Hérisson*₄ AGRICULTURE 'Rouleau formé de disques hérissés de pointes de fer qu'on emploie pour briser les mottes d'un champ labouré' (TLFi)

Hérisson est l'exemple d'un polysème nominal regroupant plusieurs noms sémantiquement reliés par une analogie de forme. Cette situation est représentée en (9), où *k* est le numéro qui identifie l'unité lexicale (UL) dans le lexique.

- (9) a. UL_k : lxm_{k,1}, lxm_{k,2}, ..., lxm_{k,n}

b. HÉRISSON_k : HÉRISSON_{k,1}, HÉRISSON_{k,2}, ..., HÉRISSON_{k,4}

Comme le montre l'argument dérivationnel, les procédés dérivationnels ne s'intéressent pas aux unités lexicales mais aux lexèmes mis en jeu par ces unités.

Les verbes dénotent des événements (ou des états). Le type d'événement particulier que décrit un lexème verbal est spécifié par la construction que régit ce verbe. La construction englobe des informations qui caractérisent l'événement des points de vue temporel, aspectuel, causal, actanciel, etc. Elle inclut des arguments nominaux dont le remplacement peut créer des métaphores ou des analogies favorisant l'extension des constructions. Ainsi (10b) est-il une extension métaphorique de (10a) où la colère est présentée comme des vagues qui déferlent³.

- (10) a. De grandes vagues somptueuses déferlaient sur la plage (Cracq, 1945, TLFi)
b. La colère déferla, recouvrit tout. (Sartre, 1945, TLFi)

Pour être complet, il faut mentionner une autre source bien connue de polysémie verbale : les alternances entre types de constructions, comme celle entre causatif et inchoatif illustrée en (11)(cf. Levin, 1993). Elles servent de patrons de variation et augmentent, ce faisant, les possibilités de polysémie.

- (11) a. L'aube rougit le ciel.
b. Le ciel rougit.

Analyse du verbe FONDRE

Par définition, les lexèmes qui relèvent du même polysème doivent partager la même flexion. C'est le cas des divers lexèmes FONDRE qui seront discutés ici. Tous impliquent un processus de transformation, par lequel le référent de leur argument assumant le rôle de patient subit un changement de phase : de solide il devient liquide. Le premier, FONDRE₁, est un V inaccusatif qui dénote un changement non contrôlé au terme duquel le référent de l'argument devient liquide sous l'effet de la chaleur (12a). Pour le second, FONDRE₂, le changement de phase est provoqué par un agent qui contrôle la température (12b). Le degré atteint par celle-ci est souvent spécifié dans un syntagme prépositionnel (SP), ce qui est impossible pour FONDRE₁.

- (12) a. La banquise fond₁ de plus en plus en été. (FrWaC)
b. Un mélange de matières premières [...] est fondu₂ à une température de 1500°. (FrWaC)

FONDRE₃ et FONDRE₄ mettent également en jeu un changement de phase dû à la chaleur et contrôlé par un agent. Mais alors que FONDRE₃ décrit une disparition (le référent du second argument n'existe plus au terme du processus cf. (13a), (Toile, 5.2022), FONDRE₄ décrit une création : le référent de SN1 a été créé grâce au processus (cf. (13b), FrWaC). Nous expliquerons cet écart plus loin. Dans les deux cas, ce référent est un artefact concret.

- (13) a. Louis XIV n'a-t-il pas fondu₃ la vaisselle d'or et son argenterie pour supporter l'effort de guerre ?
b. Pierre Crosnier, maître fondeur à Tours [...] a fondu₄ les cloches de Bueil en 1482. (FrWaC)

FONDRE₅, enfin, dénote le processus de disparition d'une entité par absorption dans un liquide. Dans ce cas le paramètre 'chaleur' n'intervient pas. Ce verbe met en jeu une configuration

³ On a affaire ici au verbe *déferler*₂ qui est une extension analogique du verbe agentif *déferler*₁ 'X[AGT] déferler₁ Y[voile]' (Delesalle, 1996). Ce dernier appartient au vocabulaire de la marine et dénote l'action contraire à l'action de *ferler*₁ ('X[AGT] ferler Y[voile]') : 'Relever une voile [...] pli par pli et la fixer sur la vergue au moyen de rabans' (TLFi). Le V *déferler*₂ met en jeu une construction spatiale cf. 'X[FIG] déferler₂ (sur Y[SITE])', ce qui n'est pas le cas de *déferler*₁.

spatiale dans laquelle la Figure correspond au référent du SN sujet (SN₀) et le Site est exprimé par un syntagme prépositionnel locatif. La construction réfléchie a fréquemment un sens figuré.

- (13) Laissez fondre₅ dans l'eau chaude une poignée de sels parfumés (FrWaC)

Cette interprétation où le piano se fond₅ dans l'orchestre sans jamais se confondre avec lui (FrWaC)

Les propriétés des cinq lexèmes verbaux FONDRE sont résumées dans la table 1 et les nominalisations d'événement qui leur correspondent sont illustrées en (14)-(17). La notation « init=X » indique que l'état initial du référent spécifié est X.

Construction	1 ^e argument	Verbe	2 ^e argument	3 ^e argument	Type événement
Syntaxe	SN ₀	FONDRE ₁			chg-de-phase
Rôle sém.	PAT				
Conceptuel	init=solide	chaleur			
Syntaxe	SN ₀	FONDRE ₂	SN ₁	(SPD _{DEGRE})	causer-chg-phase
Rôle sém.	AGT		PAT		
Conceptuel		chaleur	init=solide	température	
Syntaxe	SN ₀	FONDRE ₃	SN ₁		causer-disparaître
Rôle sém.	AGT		PAT		
Conceptuel	objet	chaleur	init=solide		
Syntaxe	SN ₀	FONDRE ₄	SN ₁		causer-exister
Rôle sém.	AGT		PAT		
Conceptuel		chaleur	objet		
Syntaxe	SN ₀	FONDRE ₅		dans SN ₂	disparaître.dans
Rôle sém.	PAT				
Rel. spatiale	FIG			SITE	
Conceptuel	init=solide			liquide	

Table 1. Propriétés des lexèmes incarnés par FONDRE

- (14) Ces mécanismes interviennent dans la fonte₁ de la glace. (FrWaC)
- (15) Pour la première fois, en Inde, on utilisa le coke et non le charbon de bois pour la fonte_{2a} du minerai de fer. (Toile, 9.2022)
- (16) a. En 1689 [...] Louis XIV ordonne la fonte₃ de la vaisselle et de tout le mobilier d'argent conçu par Lebrun. (FrWaC)
b. La fonte₄ des premiers canons qui équiperont la réplique de l'«Hermione» a eu lieu à la Safem, hier (Toile, 5.2022)
- (17) Les sentiments [...] ne sont pas vraiment des atouts pour devenir l'agent idéal de la CIA, pour lequel la fonte₅ dans la masse [...] et la discrétion sont les moteurs de la performance. (FrWaC)

Les dérivés possibles sont donnés dans le tableau 2 et (18) illustre les cas non encore rencontrés. Comme le prédit l'argument dérivationnel, l'appariement des dérivés est sélectif.

- (18) a. Matériau (la laine de roche) isolant obtenu par fusion₂ de la roche volcanique et filage à une température de 1500°. (Toile, 5.2022)
b. Cela aurait permis à la fonte_{2b} de se répandre entre les deux parties du moule. (FrWaC)
c. En 1549, le fondeur₄ Nicolas Delcourt livrait aux échevins six cloches nouvelles. (FrWaC)
d. Ce procédé de fonderie_{4a} et de moulage à la cire perdue... (FrWaC)
e. La ville d'Autun achetait l'ancienne fonderie_{4b}. (FrWaC)

*Fusion*₂ a été introduit bien que ce N ne soit pas dérivé de *fondre*₂. Il a été emprunté au latin classique *fusio* à la fin du XVI^e siècle pour décrire des emplois techniques (cf. *point de fusion*

Lexèmes	Evènement	AGT	RSL	LOC/ART
FONDRE ₁	FONTE ₁			
FONDRE ₂	FONTE _{2a} , FUSION ₂		FONTE _{2b}	
FONDRE ₃	FONTE ₃			
FONDRE ₄	FONTE ₄	FONDEUR ₄		FONDERIE ₄
FONDRE ₅	FONTE ₅			

Table 2. Les dérivés sur FONDRE

face à **point de fonte*). Le N *fonte_{2b}* dénote l’alliage de minerai de fer obtenu en haut-fourneau, qui sert à fabriquer des ustensiles divers (*poêle en fonte_{2b}*). C’est donc le résultat (RSL) d’un processus de fonte_{2a}. *Fondeur₄* est le N d’agent correspondant à *fondre₄* et *fonderie_{4a}* dénote l’art de fondre les métaux / minerais pour les transformer en objets. Quant à *fonderie_{4b}*, c’est le lieu où se pratique l’art de *fondre₄*, par l’effet de la métonymie qu’on a déjà vu à l’œuvre pour cuisine₁ / cuisine₂.

Que permet de conclure l’argument dérivationnel ? Qu’on a affaire à des dérivés différents. D’une part, leur répartition est sélective : elle dépend des constructions ; d’autre part, leur sens est différent même quand leur forme est identique ; ainsi *fonte_{2b}* ‘Alliage de fer, de carbone résultant de...’ face à *fonte₁*, *fonte₃* ‘action de fondre₁ / fondre₃...’ ou encore *fonderie_{4a}* ‘Art de fondre les métaux’, *fonderie_{4b}* ‘Usine où l’on fond les métaux’. Les cinq unités FONDRE constituent bien des lexèmes différents. Cette conclusion est appuyée par le fait que chaque forme FONDRE est associée à une construction au moins qui lui est propre comme le montre l’actualisation des paramètres AGT/PAT, des compléments possibles (indiquant la température, le site), de la dimension chaleur, etc. On a bien affaire à un polysème, c’est-à-dire à une unité lexicale qui regroupe ici cinq lexèmes. Mais est-on sûr qu’il y en ait cinq exactement ?

En fait, il existe des variantes : d’autres constructions viennent se greffer sur celles déjà mentionnées. Par exemple, (19) est rendu possible par le fait que *fondre₄* fait partie des verbes exprimant une transformation comme ‘(changer | transformer) Y en Z’ : le complément *en SN* exprime le résultat obtenu. De son côté, (20) est une variante rare d’alternance où le verbe acquiert un sens causatif sans que change la syntaxe : *fondre_{1b}* = *faire fondre₁*.

- (19) a. Ils fondaient₄ le bronze en lingots. (Toile, 5.2022)
b. SN₀[CAUSE] fondre₄ SN₁[PAT] en SN₂[RSL]
- (20) a. Les pierres échauffées fondaient_{1b} la neige. (Toile, 5.2022)
b. SN₀[CAUSE] fondre_{1b} SN₁[PAT]

En dehors des constructions figurant dans la table 1, il peut donc exister un halo de constructions motivées par des besoins discursifs locaux mais dont le statut n’est pas lexicalisé. Une hypothèse de travail serait que les constructions / interprétations les plus fréquentes sont plus saillantes et structurent le réseau constitué par l’unité polysémique. Les variantes seraient rattachées aux constructions saillantes apparentées par les locuteurs.

La dernière question que je voudrais aborder est la suivante : qu’est-ce qui fait tenir ensemble les différents lexèmes FONDRE pour qu’ils constituent une unité lexicale polysémique ? Ma réponse est que la polysémie verbale repose sur l’émergence de nouvelles constructions qui sont le plus souvent des variations prenant place à l’intérieur d’une même configuration conceptuelle. La relation entre configuration conceptuelle et construction est du même ordre que celle, introduite par Langacker (1987), entre la base et le profil. Croft and Cruse (2004 : 15) la définit ainsi : “The profile refers to the concept symbolized by the word in question [...] The base is the knowledge or conceptual structure that is presupposed by the profiled concept”. En général, une construction met en jeu un cadre conceptuel qui correspond aux réglages de la configuration conceptuelle pour la construction en question.

Les constructions ont un rôle différentiateur : elles servent à distinguer les sens et les lexèmes qui sont regroupés sous le polysème. Les cadres conceptuels ont un rôle unificateur : ils maintiennent l'unité entre les lexèmes parce qu'ils constituent des structures partagées et permettent l'actualisation de la variation. La configuration conceptuelle du polysème FONDRE met en jeu trois paramètres : (i) un changement de phase concernant le référent de l'argument patient ; il peut être simple : solide → liquide, exemple FONDRE_{1,2,3}, ou complexe solide_I → liquide → solide_F, exemple FONDRE₄ ; mais la syntaxe n'autorisant que deux arguments, on a obligatoirement SN1 = solide_F = résultat de la fonte₄, sinon FONDRE₄ ne serait pas distinct de FONDRE_{2,3}. (ii) L'expression de la température ; celle-ci se fait par un SP spécifiant le degré atteint. Ce complément n'apparaît qu'avec *fondre*₂ : avec *fondre*₁ la température est connue, avec *fondre*₃ elle est non pertinente, avec *fondre*₄ le complément est impossible, comme (21) le montre, car dans ce cas les cloches sont prises comme le matériau qu'on fait fondre. L'interprétation de création disparaît. Néanmoins la structure conceptuelle de *fondre*₄ implique bien l'usage de la chaleur.

(21) *Pierre Crosnier a fondu₄ les cloches de Bueil à 1 300°.

(iii) Une inférence associée : l'invisibilité de Y au terme du processus dans les constructions 'Y *fondre*₁', 'X *fondre*_{2,3,4} Y'. Ces constructions impliquent que Y disparaît sous sa forme initiale, que celle-ci n'est plus discernable. Toutes les constructions régies par un verbe FONDRE impliquent ces trois paramètres sauf FONDRE₅ dont la construction est spatiale 'X fondre dans Y'. Mais parce qu'il implique 'X disparaît sous sa forme initiale et devient invisible dans Y', *fondre*₅ se rattache au cadre conceptuel de l'unité lexicale FONDRE. Ni métonymie, ni métaphore, il illustre une spécialisation de sens déclenchée par le SP locatif.

Conclusion

Le référent d'un lexème verbal, c'est-à-dire le type d'éventualité que dénote un V, est capté par la construction que régit ce lexème. Certains V mettent en jeu une configuration conceptuelle qui sous-tend ces constructions. Les extensions de sens de ces verbes correspondent à des constructions qui traduisent chacune un paramétrage effectué à partir des paramètres de la configuration conceptuelle. Ces verbes forment un polysème. Toutes les langues ne font pas les mêmes paramétrages et, partant, n'offrent pas des extensions de sens identiques cf. anglais : *fondre*₁ = *melt*, *fondre*₂ = *melt*, *smelt*, *fondre*₄ = *cast*, *fondre*₅ = *dissolve into*.

Apresjan, J., 1974, « Regular Polysemy », *Linguistics*, 142, 5-32.

Aronoff, M., 1994, *Morphology by Itself*, Cambridge: MIT Press.

Blevins, J. P., 2006, « Word-Based Morphology », *Journal of Linguistics*, 42, 531-573.

Carey, S., 2009, *The Origin of Concepts*, Oxford: Oxford University Press.

Croft, W. and Cruse, A. D., 2004, *Cognitive Linguistics*,

<https://doi.org/10.1017/CBO9780511803864>, Cambridge: Cambridge University Press.

Delesalle, S., 1996, « La dérive de **déferler**: histoire du mot et choc des flots », in Auroux, S., Delesalle, S. and Meschonnic, H. (éds), 1996, *Histoire et grammaire du sens*, Paris: Armand Colin, 151-164.

Fradin, B., 2003, *Nouvelles approches en morphologie*, Paris: Presses Universitaires de France.

Fradin, B. and Kerleroux, F., 2009, « L'identité lexémique », in Fradin, B., Kerleroux, F. and Plénat, M. (éds), 2009, *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes, 85-104.

- Fruyt, M., 2005, « Nature et limites de la polysémie », in Soutet, O. (éd) 2005, *La polysémie*, Paris: PUPS, 23-36.
- Haspelmath, M. and Sims, A. D., 2010, *Understanding Morphology*, 2nd edition, London: Routledge.
- Koenig, J.-P. and Brocher, A., 2018, *Polysemy vs. homonymy in lexical access and the mental lexicon*, LLF, Conférences Labex EFL.
- Langacker, R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar. Theoretical Prerequisites*, 1, Stanford: Stanford University Press.
- Levin, B., 1993, *English Verb Classes and Alternations*, Chicago / London: The University of Chicago Press.
- Matthews, P. H., 1974, *Morphology*, 2nd Edition 1991, Cambridge: Cambridge University Press.
- Pustejovsky, J., 1995, *The Generative Lexicon*, Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Rey, A., 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Edition 2012, Paris: Le Robert.
- Vicente, A., 2018, « Polysemy and word meaning: an account of lexical meaning for different kinds of content words », *Philosophical Studies*, 175.